



RÉSILIENCE, SANTÉ ET BIEN-ÊTRE DES JEUNES MONTRÉALAIS DE 6^e ANNÉE

Enquête **TOPO 2017** de la Direction régionale de santé publique

Résilience, santé et bien-être des jeunes montréalais de 6^e année.

Une production de la Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal

1560, Sherbrooke Est

Montréal (Québec) H2L 4M1

Téléphone : 514 528-2400

Site web : <https://drsp.santemontreal.qc.ca>

Sous la direction de

Nathalie Ratté

Cat Tuong Nguyen

Rédaction

Isabelle Denoncourt

Danielle Dorval

Cat Tuong Nguyen

Idée originale et conception des deux indicateurs qui composent la résilience

Hélène Riberdy

Vivianne Martin

Collaboration

Pierre-H. Tremblay

Mise en page

Yasmina Sahnoun, Anne Théorêt

© Gouvernement du Québec, 2021

ISBN 978-2-550-90620-9 (en ligne)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021

TABLE DES MATIÈRES

Mot de la directrice	1
Sommaire	2
Introduction	4
La définition des deux composantes principales de la résilience	6
Les caractéristiques sociodémographiques	10
L'état de santé et bien-être des jeunes.....	17
Les habitudes de vie et les comportements	20
La réussite éducative.....	27
Synthèse des résultats.....	30
Agir efficacement auprès des jeunes	31
Conclusion	34

MOT DE LA DIRECTRICE

Au cœur de la santé et du bien-être des jeunes se trouve la résilience. Elle permet aux jeunes de s'adapter aux situations exigeantes, de faire face au stress et aux pressions qu'ils rencontrent ainsi que de surmonter les épreuves.

Devant l'augmentation de manifestations de détresse psychologique et d'anxiété chez les jeunes, jumelés aux nombreux défis d'une société qui change à un rythme toujours plus rapide, auxquels s'ajoute le contexte de pandémie qui sévit depuis plus d'un an, développer la résilience des jeunes n'a jamais été aussi important. Cette résilience se construit dans les interactions de tous les jours. Les adultes de demain ont aujourd'hui besoin d'évoluer dans des environnements soutenant, bienveillants qui les amènent à développer des compétences qui protégeront leur santé mentale et les outilleront pour un futur qui exigera toujours plus de flexibilité et de souplesse mentale.

Des données montréalaises issues de l'enquête TOPO 2017 viennent appuyer l'importance de deux types de ressources qui composent la résilience chez les jeunes. Les jeunes, qui ont des ressources personnelles élevées, comme des habiletés de résolution de problèmes, et un bon soutien social, sont plus nombreux parmi ceux qui s'estiment en bonne santé physique ou mentale, qui ont de meilleures habitudes de vie ou un moins grand de risque de décrochage scolaire. Sachant les bienfaits que ces ressources procurent aux jeunes et ayant des données à l'appui, nous sommes d'avis qu'il faut intensifier nos efforts en promotion de la santé mentale, entre autres en introduisant formellement des apprentissages liés au développement de ces ressources personnelles dans le quotidien des jeunes, particulièrement en milieu scolaire.

La Direction régionale de santé publique (DRSP) de Montréal souhaite que ce fascicule contribue à outiller les décideurs et les intervenants qui œuvrent auprès des jeunes et les accompagnent dans leur quotidien. Nous avons une responsabilité collective de déployer des actions concertées et qui sont appuyées par les données. Actuellement, l'importance des environnements soutenant et bienveillants et du développement des compétences sociales et émotionnelles, est bien documentée ainsi que l'efficacité des interventions qui en font la promotion à grande échelle, pour améliorer le bien-être et la réussite éducative des jeunes.



Mylène Drouin,
Directrice Régionale de Santé Publique

SOMMAIRE

Pour que les jeunes réalisent leur plein potentiel, tant sur le plan de la santé, du bien-être que de la réussite éducative, ils doivent pouvoir compter sur plusieurs atouts, dont ceux qui composent la résilience. Celle-ci joue un rôle essentiel dans l'atteinte et le maintien d'une bonne santé mentale, notamment en permettant aux jeunes de faire face plus aisément aux situations difficiles de la vie, particulièrement durant les périodes critiques de leur vie, comme la transition vers le secondaire et le passage à l'adolescence. Le contexte actuel de pandémie vient ajouter son lot de difficultés et met de l'avant l'importance des enjeux entourant la santé mentale.

La résilience repose sur deux composantes principales : d'une part, les ressources personnelles (par exemple, la confiance en soi, la persévérance, l'autocontrôle, l'empathie et la capacité à la résolution de problème) et d'autre part, le soutien sécurisant et encourageant, provenant des milieux que le jeune côtoie régulièrement, soit sa famille, les amis et l'environnement scolaire¹.

Dans cette perspective, les données de TOPO 2017, une enquête menée auprès des élèves montréalais de 6^e année, ont permis de porter un regard inédit sur les associations entre les états de santé et de bien-être des jeunes et les ressources personnelles et de soutien social dont ils disposent.

Les résultats obtenus montrent clairement une association, parfois très importante, entre la santé, le bien-être et la réussite éducative des jeunes et chacune de ces deux composantes de la résilience.

Les pistes d'action et conclusions qui découlent de ces résultats s'attardent particulièrement à la création d'environnements soutenant, qui favorisent le développement des compétences sociales et émotionnelles des jeunes.

¹ Hanson, T. L., & Kim, J. O. (2007). *Measuring resilience and youth development: the psychometric properties of the Healthy Kids Survey*. (Issues & Answers Report, REL 2007–No. 034). Washington, DC: U.S. Department of Education, Institute of Education Sciences, National Center for Education Evaluation and Regional Assistance, Regional Educational Laboratory West. Repéré sur : <http://ies.ed.gov/ncee/edlabs>.

Quelques résultats

En 6^e année du primaire, la proportion de jeunes montréalais qui **présentent un niveau élevé de ressources personnelles** est de :

- **66 %** chez ceux dont la perception de la santé est excellente ou bonne comparativement à **30 %** chez ceux dont la perception de la santé est passable ou faible;
- **88 %** chez ceux dont l'estime de soi est de niveau élevé comparativement à **29 %** chez ceux dont l'estime de soi est faible;
- **70 %** chez ceux qui affichent 4 à 5 saines habitudes de vie comparativement à **48 %** chez ceux qui en présentent une ou moins;
- **80 %** chez ceux qui n'ont pas vécu de violence comparativement à **45 %** chez ceux qui en ont vécu à la fois comme victimes et auteurs;
- **74 %** chez ceux qui ont un risque faible ou nul de décrochage scolaire comparativement à seulement **30 %** chez ceux dont ce risque est élevé.

En 6^e année du primaire, la proportion de jeunes montréalais qui **perçoivent avoir un niveau élevé de soutien social** est de :

- **77 %** chez ceux dont la perception de la santé est excellente ou bonne comparativement à **46 %** chez ceux dont la perception de la santé est passable ou faible;
- **90 %** chez ceux dont l'estime de soi est de niveau élevé comparativement à seulement **48 %** chez ceux dont l'estime de soi est faible;
- **78 %** chez ceux qui affichent 4 à 5 saines habitudes de vie comparativement à **64 %** chez ceux qui en présentent une ou moins;
- **81 %** chez ceux qui n'ont pas vécu de violence comparativement à **63 %** chez ceux qui en ont vécu à la fois comme victimes et auteurs;
- **80 %** chez ceux qui ont un risque faible ou nul de décrochage scolaire comparativement à seulement **52 %** chez ceux dont ce risque est élevé.

INTRODUCTION

La résilience permet aux jeunes de se développer de façon optimale, tant sur le plan de leur santé, de leur bien-être que de leur réussite éducative. Plus les jeunes sont résilients, plus ils sont en mesure de bien gérer leurs émotions, de faire face au stress, de traverser les épreuves et de retrouver leur équilibre lors de situations exigeantes. Ils sont davantage capables de résoudre des problèmes et de demander de l'aide lorsque nécessaire, tout en ayant confiance en eux et en affichant des comportements prosociaux². Dans sa conception développementale, la résilience n'est pas un trait fixe chez une personne, mais plutôt un processus dynamique, qui se construit en relation avec les autres³.

La résilience des jeunes repose sur leurs ressources internes de même que sur celles de leur environnement⁴. Dans le contexte de ce fascicule, les ressources internes font référence aux compétences personnelles qui se développent depuis l'enfance, telles que la confiance en soi, la persévérance, l'autocontrôle, l'empathie et la capacité à la résolution de problèmes⁵. Les ressources de l'environnement renvoient à la notion de soutien social^{6,7} provenant du milieu familial, des amis, du milieu scolaire et de la communauté. Il s'agit du soutien qui est accessible à un individu, en terme de ressources émotionnelles, instrumentales ou d'informations, par des non-professionnels^{8,9}. Ces deux ressources sont particulièrement précieuses lors de situations qui peuvent engendrer un déséquilibre, comme le passage vers le secondaire.

Au-delà de la mobilisation importante de ses ressources lors des transitions de vie faisant parties du parcours normatif, il est facile d'imaginer en quoi la résilience devient primordiale dans le contexte actuel, où une pandémie mondiale est venue bouleverser la vie de la population en général et assurément celle des jeunes. Pour ne nommer qu'un exemple, l'isolement des enfants et des adolescents peut engendrer un sentiment marqué de solitude, une variable associée aux problèmes de santé mentale de façon immédiate, mais également à plus long terme¹⁰.

² Cahill, H., Beadle, S., Farrelly, A., Forster R., & Smith, K. (2014). *Building resilience in children and young people: A Literature Review for the Department of Education and Early Childhood Development (DEECD)*. 2014, pp. 57-.

³ Anaut, M. (2006). L'école peut-elle être facteur de résilience?. *Empan* 2006/3 (no 63), p. 30-39.

⁴ Liebenberg, L., Joubert, N., & Foucault, M.L (2017). *Comprendre les éléments et les indicateurs fondamentaux de la résilience*. *Revue exhaustive de la littérature*. Repéré sur : <https://lindalieberberg.com/wp-content/uploads/2017/11/ASPC-Rapport-r%C3%A9silience-Version-finale-Novembre-2017.pdf>

⁵ Hanson, T. L., & Kim, J. O. (2007). *Measuring resilience and youth development: the psychometric properties of the Healthy Kids Survey*. Issues & Answers Report, REL 2007–No. 034. Washington, DC: U.S. Department of Education, Institute of Education Sciences, National Center for Education Evaluation and Regional Assistance, Regional Educational Laboratory West. Repéré sur: <http://ies.ed.gov/ncee/edlabs>

⁶ Bernard, B. (2004). *Resiliency: What We Have Learned*. San Francisco, CA: West Ed Regional Educational Laboratory.

⁷ Tessier, C., Comeau, L. (2017). *Le développement des enfants et des adolescents dans une perspective de promotion de la santé et de prévention en contexte scolaire*. *Direction du développement des individus et des communautés*, Institut national de santé publique du Québec. Repéré sur : https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2243_developpement_promotion_prevention_contexte_scolaire.pdf

⁸ Cohen, S., Gottlieb, B. H., & Underwood, L. G., (2000). Social relationships and health, in Cohen, S., Underwood, L. G., Gottlieb, B. H., eds., *Social Support Measurement and Intervention*, New York, Oxford University Press, 3-25.

⁹ Lin, N., Simeone, R.S., Ensel, W. M., & Kuo, W. (1979). Social support, stressful life events, and illness: A model and an empirical test. *Journal of Health and Social Behavior*, 20:108–19.

¹⁰ Loades, M.E., E. Chatburn, N. Higson-Sweeney, S. Reynolds, R. Shafran, A. Brigden, C. Linney, M.N. McManus, C. Borwick, et E. Crawley, (2020). Rapid Systematic Review: The Impact of Social Isolation and Loneliness on the Mental Health of Children and Adolescents in the Context of COVID-19. *Journal of the American Academy of Child & Adolescent Psychiatry*, 59(11): p. 1218-1239 e3.

Plus que jamais les jeunes ont besoin de pouvoir s'appuyer sur leurs ressources internes et celles de leur environnement pour traverser cette période et éventuellement se rétablir.

La résilience étant une ressource dynamique, qui change et se construit au fil des apprentissages et des expériences, il est intéressant de s'y attarder et d'examiner comment elle est reliée à la santé et au bien-être des jeunes montréalais lorsqu'ils terminent leur niveau scolaire primaire.

Les deux types de ressources, personnelles et sociales, ont été mesurés lors de l'enquête TOPO 2017, menée auprès des élèves montréalais de 6^e année. Bien que les données TOPO aient été collectées en 2017, avant la pandémie, les relations entre les différentes variables mesurées chez les jeunes sont sans doute relativement stables et demeurent pertinentes à examiner pour mieux saisir comment la résilience est associée à la santé et au bien-être. Ce fascicule porte ainsi un regard sur les élèves de 6^e année primaire qui présentent un niveau élevé de ressources personnelles globales et sur ceux qui rapportent un niveau élevé de soutien social global. Il documente l'importance des associations entre ces deux facteurs de protection d'une part et différentes variables de santé, de bien-être et de réussite éducative d'autre part.

Dans les pages qui suivent, l'enquête TOPO est brièvement décrite de même que les indices de ressources personnelles et de ressources sociales. La partie suivante décrit le profil sociodémographique des élèves de 6^e année présentant ces ressources à un niveau élevé. Ensuite, les associations entre les niveaux élevés de ressources personnelles ou de soutien social avec différents indicateurs de santé, de bien-être et de réussite éducative des élèves sont présentées. Des pistes d'action qui découlent de l'ensemble de ces résultats sont finalement abordées.

Enquête TOPO 2017¹¹

En 2017, la Direction régionale de santé publique de Montréal a réalisé l'enquête TOPO auprès des élèves montréalais de 6^e année dans les écoles publiques et privées du réseau francophone et anglophone. Environ 83 % (13 380) des élèves ont répondu au questionnaire. L'information recueillie sur leurs habitudes de vie, leur santé, leurs comportements, leurs relations avec les autres et la réussite éducative permet de dresser un portrait des jeunes lors de leur passage de l'enfance à l'adolescence.

De plus, un seul des deux parents d'élève était invité à répondre à un questionnaire permettant d'aborder les thèmes qui touchent les conditions de vie de leur enfant, l'état de santé de ce dernier ainsi que leur implication parentale dans le parcours scolaire du jeune. Un peu plus de la moitié (7 887) de ces parents ont participé à l'enquête.

¹¹Pour plus d'information au sujet de TOPO 2017, veuillez consulter les liens suivant : santemontreal.qc.ca/enquetetopo

LA DÉFINITION DES DEUX COMPOSANTES PRINCIPALES DE LA RÉSILIENCE

L'Association canadienne pour la santé mentale définit la résilience comme « l'aptitude à composer avec les difficultés, à les accepter, et même à les utiliser pour nourrir sa croissance personnelle¹² ».

Faire preuve de résilience implique de pouvoir compter sur ses ressources personnelles et sur un bon soutien social. Les ressources personnelles sont composées de l'amalgame de compétences développées au fil du temps par les individus. Pour chacune de ces différentes compétences, le niveau individuel varie, allant de très faible à très élevé. Plus l'ensemble de ces compétences sera élevé, plus la capacité d'être résilient sera présente. Il en va de même pour le soutien social global qui dépend de la qualité du soutien provenant de différentes sources. C'est la combinaison de ces différents soutiens qui permettra à l'individu d'être résilient. Ainsi, chacune de ces deux composantes de la résilience est considérée globalement, afin de mieux traduire la réalité des jeunes.

Les données de l'enquête TOPO 2017 ont rendu possible la combinaison des différentes compétences ou des différentes sources de soutien pour générer deux indices globaux : les ressources personnelles globales et le soutien social global. La construction de ces deux indices a été largement inspirée par les travaux des chercheurs du California Healthy Kids Survey (CHKS)¹³, principaux instigateurs de la plupart des échelles retenues dans la mesure des différentes compétences.

Les compétences, telles que mesurées dans TOPO, sont conceptuellement très similaires à ce que l'on retrouve fréquemment dans la littérature sous différentes appellations, soit, les habiletés sociales et émotionnelles, les compétences sociales et émotionnelles ou les apprentissages socioémotionnels.

¹² https://cmha.ca/wp-content/uploads/2020/09/ACSM_RapportDImpact_2020_FINAL_FR.pdf.

¹³ Austin, G., S. & Bates et M. Duerr (2013). *Guidebook to the California Healthy Kids Survey. Part II: Survey Content – Core Module*. 2013-2014 Edition, [En ligne], San Francisco, WestEd, 134 p. Repéré sur: https://data.calschls.org/resources/chks_guidebook_2_coremodules.pdf

L'indice global de ressources personnelles¹⁴

Cinq compétences personnelles sont disponibles dans l'enquête TOPO 2017 pour élaborer la construction de **l'indice global de ressources personnelles** qui comprend trois niveaux : élevé, moyen ou faible.

- **Persévérance** : permet d'agir dans le but d'atteindre un objectif, soit en réalisant une tâche, en faisant des apprentissages, en relevant des défis ou en effectuant des changements.
- **Confiance en soi** : réfère au fait de croire en ses compétences et en sa capacité d'apporter une contribution.
- **Autocontrôle** : correspond à la maîtrise de soi. Il s'agit d'habiletés nécessaires pour inhiber une réponse ou outrepasser ses impulsions qui font fi des bénéfices ou attentes à long terme.
- **Empathie** : réfère à la compréhension et au souci des expériences et des sentiments vécus par autrui.
- **Résolution de problèmes** : réfère à la capacité de planifier, de faire preuve d'ingéniosité, de penser de façon critique et réfléchie, et d'évaluer une situation avant de prendre une décision ou d'agir.

L'indice global de soutien social

Trois mesures, qui rendent compte de trois milieux de vie des jeunes, sont disponibles dans TOPO 2017 et permettent d'estimer **l'indice global de ressources sociales** qui se décline en trois niveaux : élevé, moyen et faible.

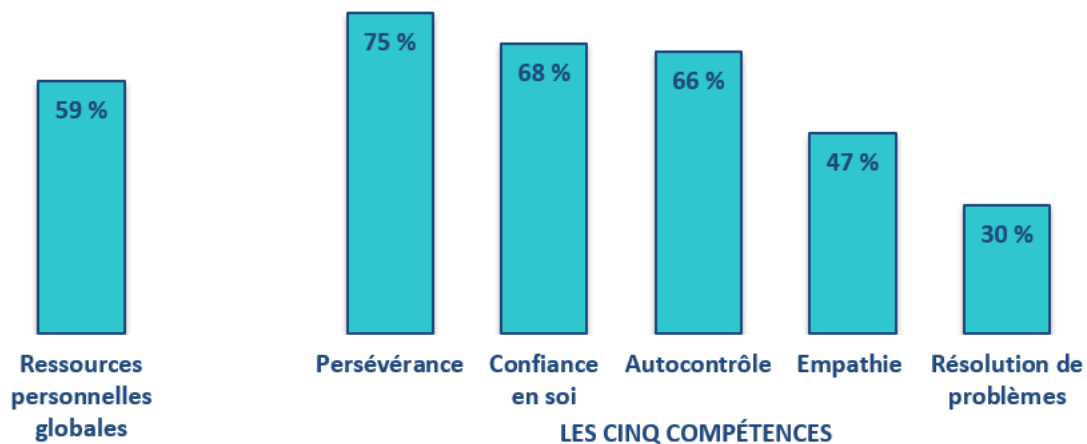
- **Soutien familial** : perception de l'élève quant à la qualité des relations qu'il a à la maison avec son milieu familial (se limite aux personnes qui habitent la maison).
- **Soutien de l'école** : perception de la qualité des liens sociaux qu'il a dans le milieu scolaire, notamment la conviction qu'un adulte, enseignant ou un autre adulte bienveillant de l'équipe-école, se soucie de son vécu scolaire.
- **Soutien des amis** : la présence d'un réseau d'amis et la perception de la qualité de celui-ci.

¹⁴ Les énoncés, du questionnaire TOPO 2017, retenus pour la conception de cet indicateur sont tirés du module portant sur la résilience et sur le développement des jeunes de l'enquête américaine « *California Healthy Kids Survey* », menée auprès d'élèves du primaire et du secondaire.

Les ressources personnelles et le soutien social

À Montréal, parmi les élèves de 6^e année du primaire, 59 % disposent d'un niveau élevé de ressources personnelles globales. L'examen des composantes de cet indice permet de constater que 3 élèves sur 4 (75 %) atteignent un niveau élevé de persévérance alors que moins d'un élève sur 3 (30 %) atteint un niveau élevé pour la résolution de problèmes.

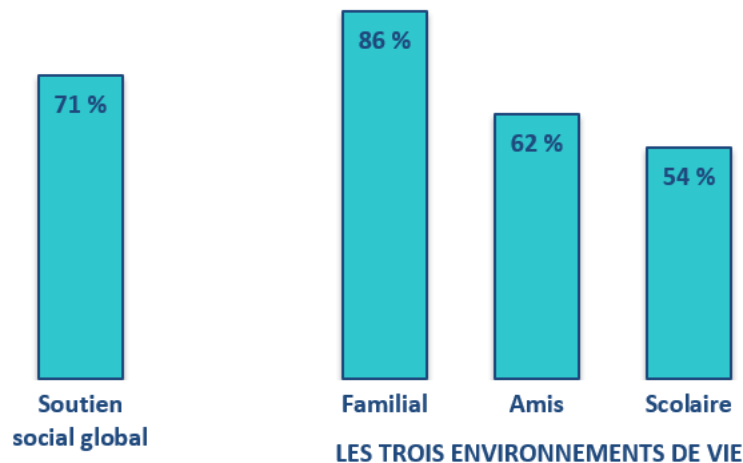
Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles selon la composante des compétences



Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

Parmi les élèves, 71 % estiment pouvoir compter sur un niveau élevé de soutien social global. Cette proportion fluctue de manière importante selon l'environnement du jeune. Ainsi, près de 9 élèves sur 10 (86 %) affirment avoir un niveau élevé de soutien familial, et seulement un peu plus de la moitié (54 %) indique bénéficier d'un soutien social élevé dans son milieu scolaire.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de soutien social selon les environnements de vie



Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

Interprétation des résultats

Dans les analyses qui suivent, ce sont les élèves dont le niveau global des ressources personnelles ainsi que pour ceux dont le soutien social est élevé qui sont pris en considération pour examiner les associations avec les autres variables de santé et de bien-être.

Les résultats sont présentés de manière à établir, quelle proportion des élèves démontre un niveau élevé de ressources personnelles ou un niveau élevé de soutien social, selon leur état de santé, de bien-être et leur réussite éducative.

Pour illustrer ce type d'analyse, prenons en exemple la pratique de l'activité physique. Cette dernière se décline en quatre catégories : actif, moyennement actif, peu actif et inactif. Ainsi les résultats indiqueront pour chacune de ces catégories, la proportion d'élèves qui possèdent un niveau élevé de ressources personnelles. Ces proportions sont comparées afin de montrer s'il y a des différences entre les catégories de la variable étudiée.

Dans ce fascicule, lorsque des proportions sont qualifiées de différentes (ex. : supérieures, inférieures, plus faibles, plus élevées), cela indique qu'il y a une différence statistiquement significative, à un niveau de confiance de 95 %. La présence d'indices (a...f) dans les graphiques indique une différence significative entre les proportions des ressources personnelles ou entre celles du soutien social, au seuil de 0,05. L'indice ne réfère jamais à des comparaisons entre les ressources personnelles et le soutien social.

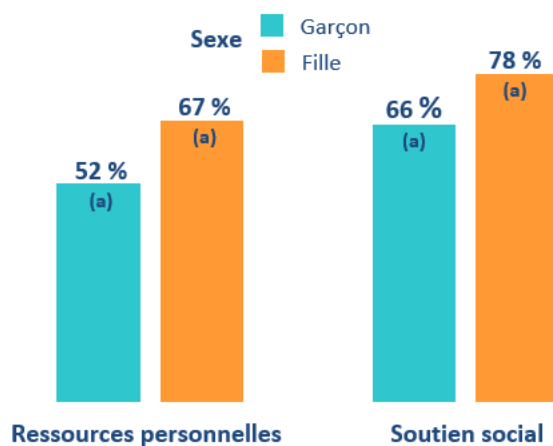
Notons que les analyses réalisées et la nature transversale des données collectées permettent d'évaluer des associations, mais non de conclure à un lien de causalité entre les différentes variables à l'étude et les deux composantes de la résilience.

LES CARACTÉRISTIQUES SOCIODÉMOGRAPHIQUES

Le sexe des élèves

En 6^e année, les filles sont proportionnellement plus nombreuses que les garçons à bénéficier d'un niveau élevé de ressources personnelles (67 % c. 52 %) et à percevoir un niveau élevé de soutien social (78 % c. 66 %).

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social, selon le sexe



(a) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

Le statut d'immigration de l'élève

Les élèves issus de l'immigration récente sont proportionnellement plus nombreux à afficher un niveau élevé de ressources personnelles globales (68 %) comparativement aux non-immigrants (59 %) et ou aux immigrants non-récents (59 %). Quant au soutien social, aucune différence n'est observée entre les groupes.

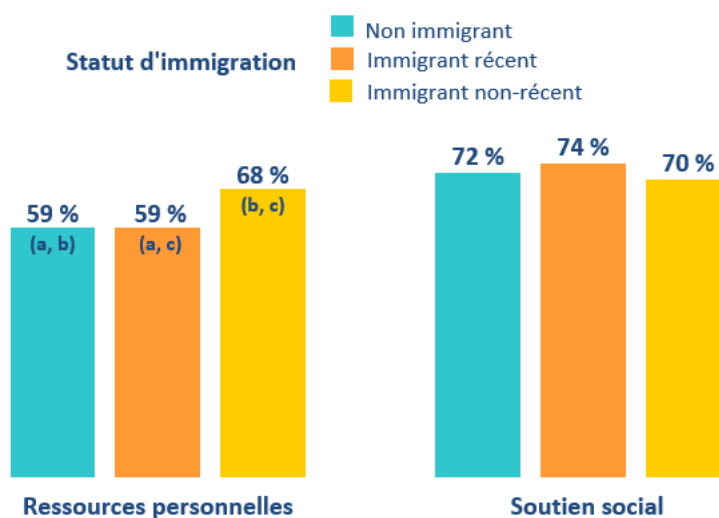
À SAVOIR

Le statut d'immigration de l'élève réfère au lieu de naissance de l'élève :

- **Non-immigrant** : désigne un élève né au Canada.
- **Immigrant non-récent** : désigne un élève né à l'extérieur du Canada, arrivé au pays depuis six ans ou plus.
- **Immigrant récent** : désigne un élève né à l'extérieur du Canada, arrivé au pays depuis moins de six ans.

À noter que cette information provient du questionnaire adressé aux parents.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social selon le statut d'immigration de l'enfant



(a, b, c) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de Montréal, Enquête TOPO 2017.

Le type de famille

Le pourcentage d'élèves détenant un niveau élevé de ressources personnelles globales varie significativement en fonction du type de famille dans laquelle le jeune évolue. Ainsi, ceux vivant avec leurs deux parents sont en proportion plus nombreux à détenir un niveau élevé de ressources personnelles que ceux vivant dans les autres types de famille, soit en garde partagée, monoparentale ou reconstituée. C'est parmi les familles reconstituées que cette proportion est la plus faible, soit moins de 1 sur 2 (45 %).

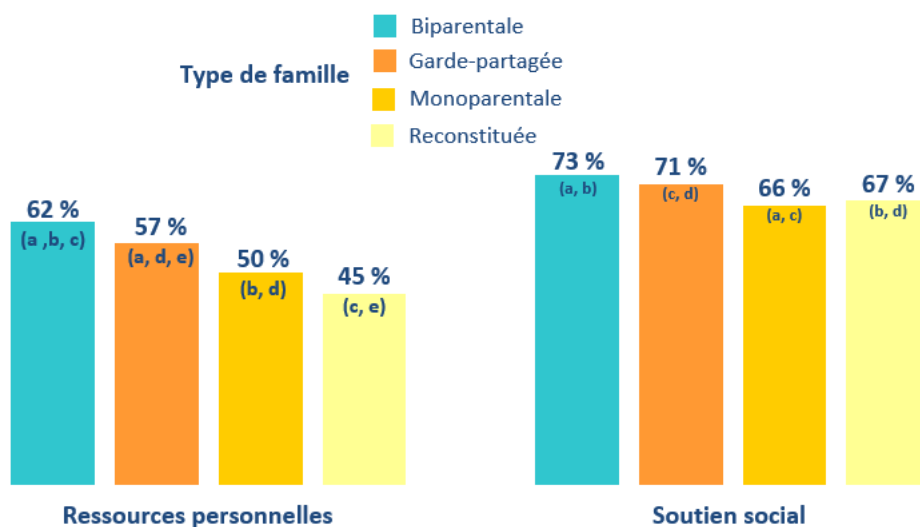
Le pourcentage d'élèves avec un niveau élevé de soutien social global ne diffère pas entre les jeunes de famille biparentale (73 %) et ceux en garde partagée (71 %). Par contre, ces proportions sont supérieures à celles observées pour les jeunes en famille monoparentale (66 %) et reconstituée (67 %).

À SAVOIR

Le type de famille correspond au milieu familial de l'élève dans lequel il vit habituellement :

- **Biparentale** : le jeune vit avec ses deux parents biologiques ou adoptifs.
- **Garde partagée** : le jeune vit autant chez sa mère que chez son père, qu'il ait ou non, un conjoint ou une conjointe.
- **Monoparentale** : le jeune vit avec sa mère ou son père seulement.
- **Reconstituée** : Le jeune vit avec un de ses parents qui a un conjoint ou une conjointe.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social, selon le type de famille



(a, b, c, d, e) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de Montréal, Enquête TOPO 2017.

La scolarité des parents

On observe un écart significatif dans la proportion de jeunes ayant un niveau élevé de ressources personnelles ou de soutien social, qui avantage les élèves dont les parents ont un diplôme postsecondaire comparativement à ceux dont les parents ont une scolarité plus faible (secondaire complété ou non complété).

Par exemple, la proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles atteint 62 % chez ceux dont au moins un des parents détient un diplôme postsecondaire, tandis que cette proportion n'est que de 51 % lorsque le plus haut niveau de scolarité est le secondaire complété ou de 43 % si le secondaire est non complété.

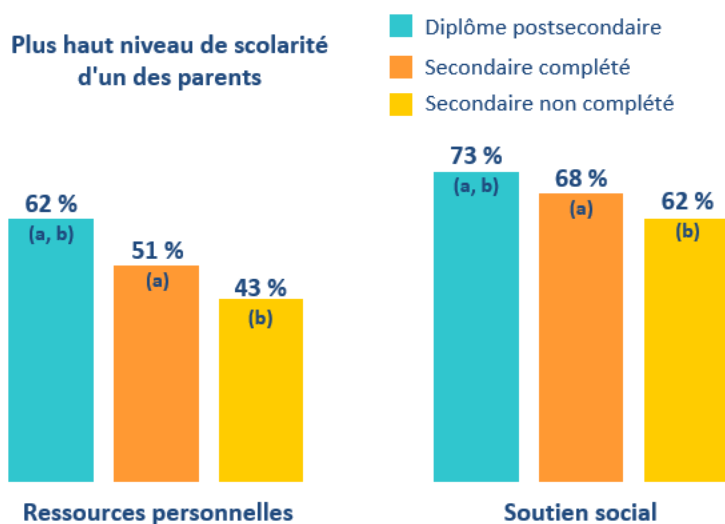
À SAVOIR

La scolarité des parents réfère au plus haut niveau de scolarité atteint par au moins un des parents ou du parent seul :

- **Diplôme postsecondaire** : diplôme de niveau collégial ou universitaire (certificat, baccalauréat, maîtrise, etc.);
- **Secondaire complété** : diplôme d'études secondaires (DES);
- **Secondaire non complété** : inférieur à un diplôme d'études secondaires.

À noter que cette information provient du questionnaire adressé aux parents.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social, selon le plus haut niveau de scolarité atteint par au moins un des parents



(a, b) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

Le manque d'argent

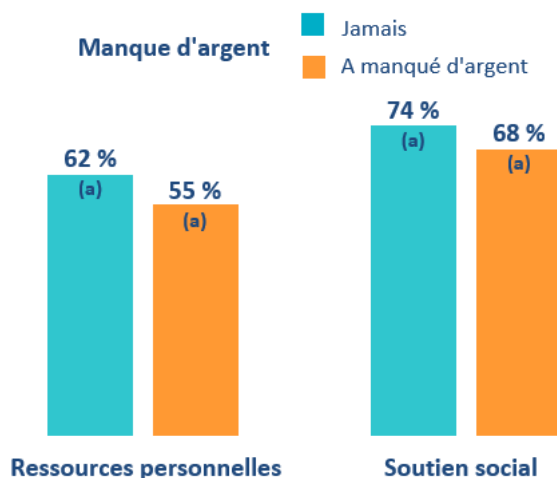
Les élèves qui vivent dans des familles qui n'ont jamais manqué d'argent au cours des 12 derniers mois, pour répondre à leurs besoins essentiels, sont proportionnellement plus nombreux à présenter des ressources personnelles globales et un niveau de soutien social élevés, comparativement à ceux dont les familles ont manqué d'argent.

À SAVOIR

L'indice du manque d'argent réfère au fait d'avoir pu manquer d'argent au cours des 12 derniers mois pour payer des besoins essentiels : nourriture, loyer ou hypothèque, électricité, chauffage, médicaments prescrits, vêtements, fournitures scolaires, transports, etc.

À noter que cette information provient du questionnaire adressé aux parents.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social selon l'indice du manque d'argent de la famille au cours des 12 derniers mois



(a) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

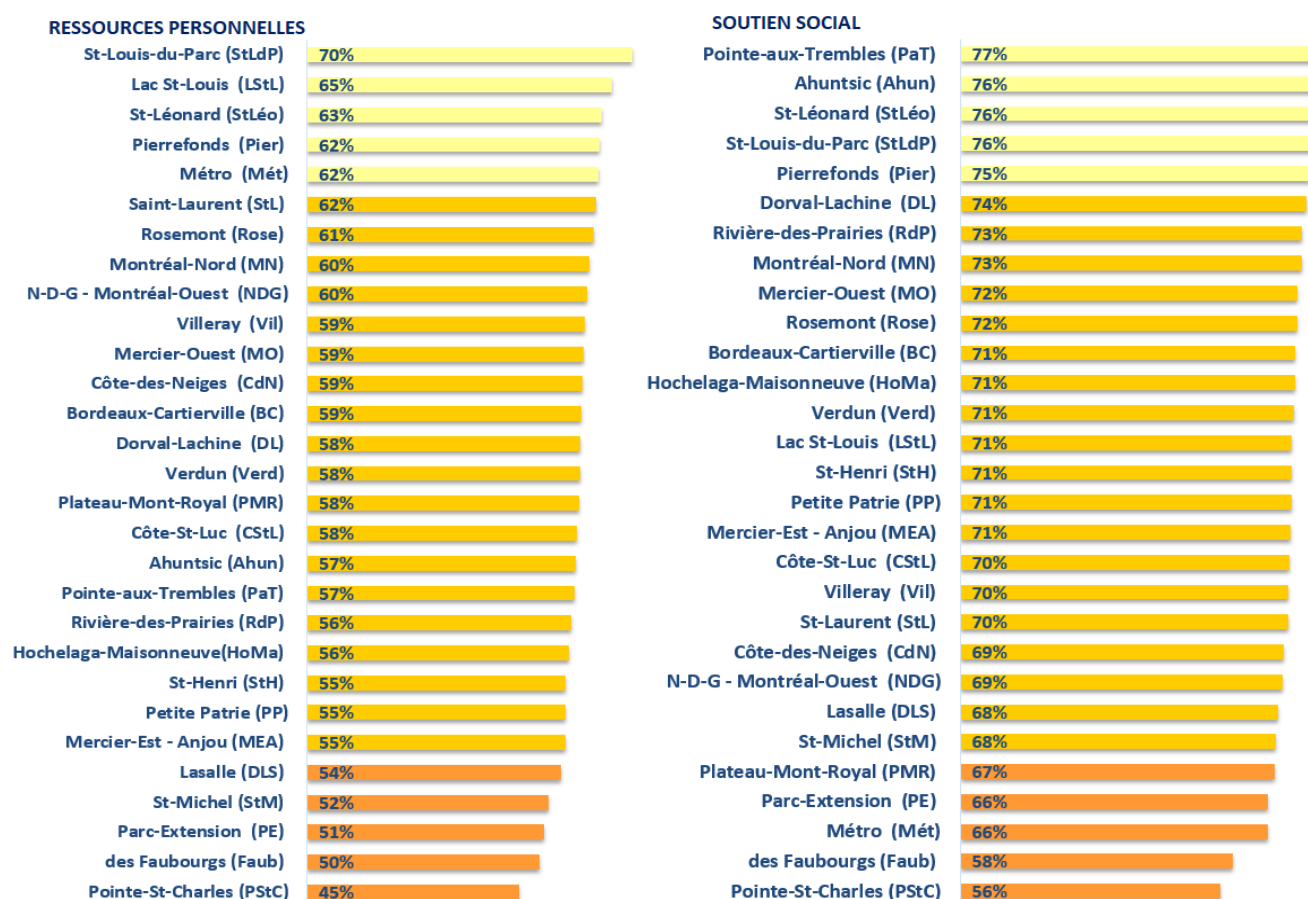
Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

Le territoire de résidence

On constate des variations importantes dans les proportions d'élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles ainsi que de soutien social entre les 29 territoires de CLSC.

En ce qui a trait aux ressources personnelles, on remarque des écarts pouvant aller jusqu'à 25 points de pourcentage, par exemple entre le territoire de CLSC St-Louis du Parc et celui de Pointe-St-Charles (70 % c. 45 %). C'est aussi sur le territoire de Pointe-St-Charles que l'on observe la proportion la plus faible d'élèves qui rapportent un niveau élevé de soutien social (56 %). À l'opposé, c'est sur le territoire de Pointe-aux-Trembles que cette proportion est la plus élevée (77 %). On note que trois territoires de CLSC (St-Louis-du-Parc, Pierrefonds et St-Léonard) se distinguent en ayant les plus fortes proportions d'élèves¹⁵, dont les ressources personnelles et le soutien social sont à la fois élevés. À l'opposé, trois territoires (Parc-Extension, des Faubourgs et Pointe-St-Charles) sont désavantagés, ayant les plus faibles proportions d'élèves pour chacune des deux composantes.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social selon le CLSC de résidence



Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

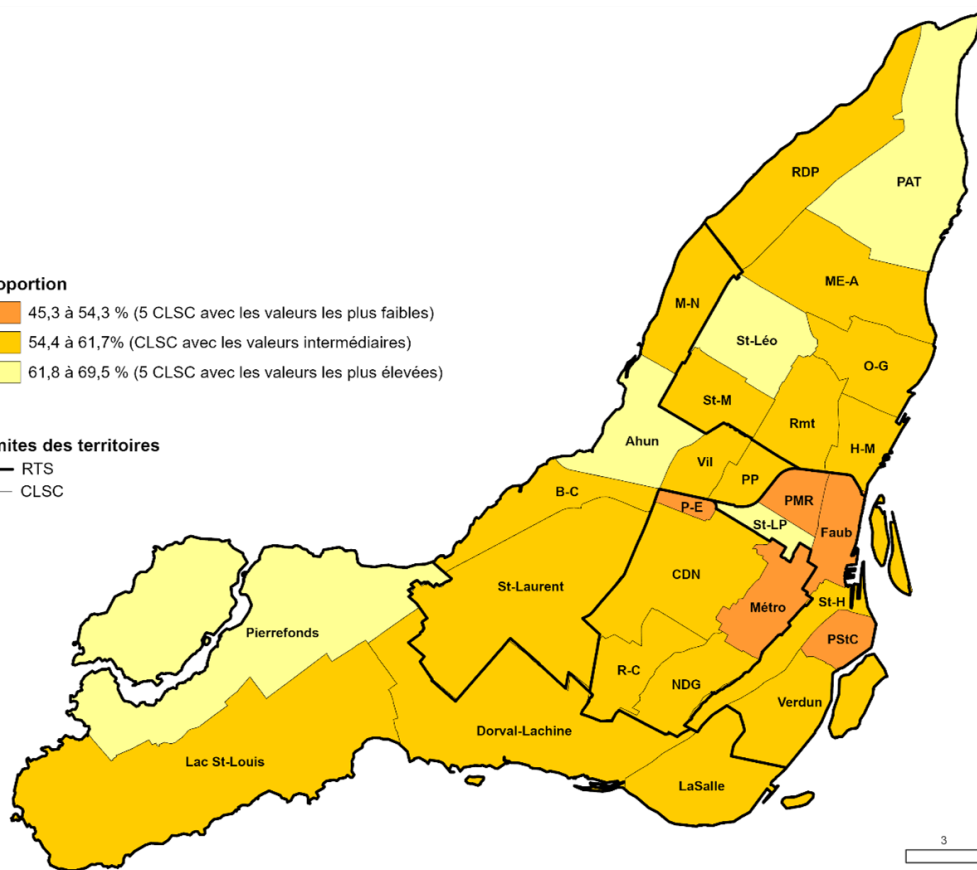
¹⁵ Territoires classés dans les cinq ayant les valeurs les plus élevées.

Proportion

- 45,3 à 54,3 % (5 CLSC avec les valeurs les plus faibles)
- 54,4 à 61,7% (CLSC avec les valeurs intermédiaires)
- 61,8 à 69,5 % (5 CLSC avec les valeurs les plus élevées)

Limites des territoires

- RTS
- CLSC

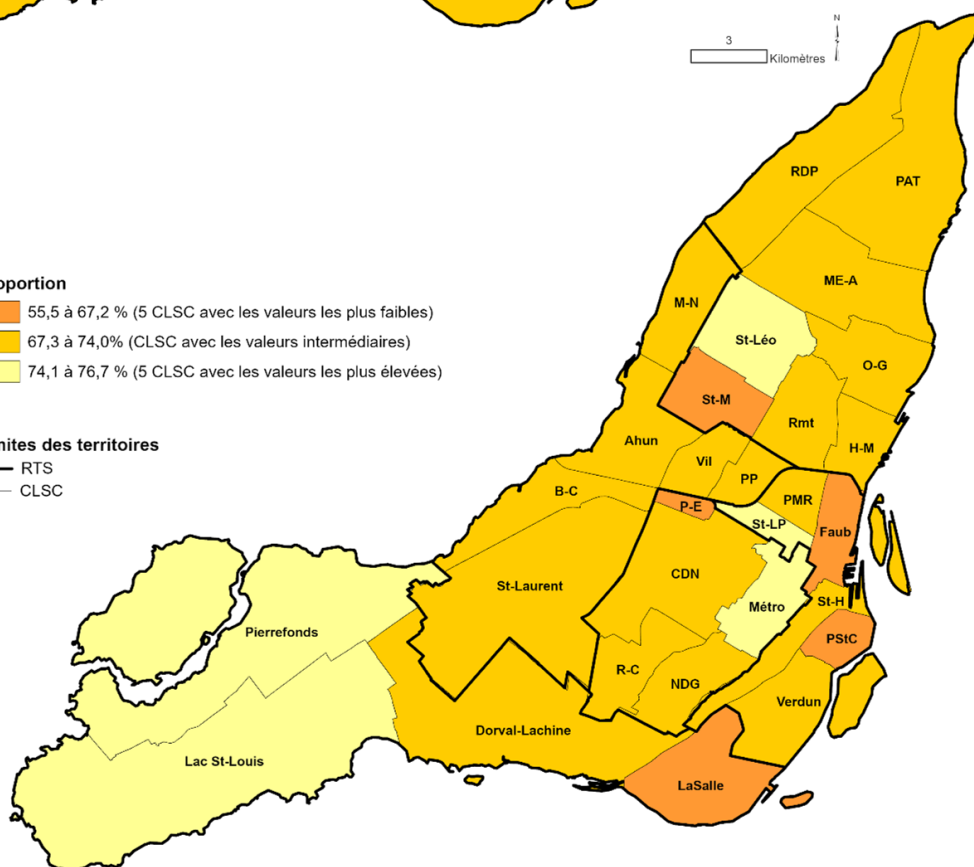


Proportion

- 55,5 à 67,2 % (5 CLSC avec les valeurs les plus faibles)
- 67,3 à 74,0% (CLSC avec les valeurs intermédiaires)
- 74,1 à 76,7 % (5 CLSC avec les valeurs les plus élevées)

Limites des territoires

- RTS
- CLSC



L'ÉTAT DE SANTÉ ET DE BIEN-ÊTRE DES JEUNES

La perception de l'état de santé

Chez les jeunes de 6^e année du primaire à Montréal, les ressources personnelles, tout comme le soutien social, sont associés à la perception de la santé selon un effet de gradient (voir l'encadré). Ainsi, plus les jeunes perçoivent être en meilleure santé, plus ils sont proportionnellement nombreux à avoir un niveau de ressources élevé.

Les élèves ayant une excellente ou très bonne perception de leur santé affichent plus fréquemment un niveau élevé de ressources personnelles (66 %) que ceux qui perçoivent leur santé comme bonne uniquement (43 %). Ces derniers sont, à leur tour, plus nombreux à rapporter des ressources personnelles élevées que ceux dont la santé perçue n'est que passable ou faible (30 %).

À SAVOIR

L'indicateur reflète l'évaluation faite par le jeune de sa santé générale. Il s'agit d'une perception.

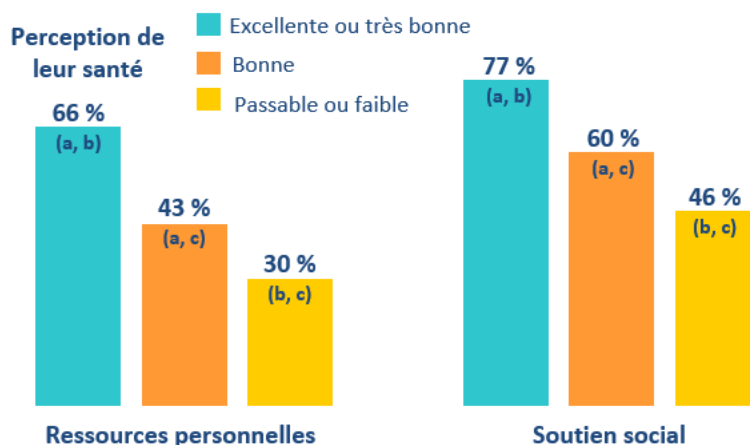
Une mesure fiable

Bien que l'autoévaluation de l'état de santé soit une mesure subjective, il a été démontré que cet indicateur concorde avec les résultats obtenus à partir d'indicateurs de santé objectifs comme les problèmes de santé physique, la capacité fonctionnelle, la limitation des activités, de même qu'avec les habitudes de vie ou comportements individuels reliés à la santé.

Interpréter l'effet de gradient

Plus les individus sont avantagés dans leurs ressources personnelles ou dans leur soutien social plus ils seront aussi avantagés pour leur santé et bien-être. Les proportions sont significativement différentes entre les catégories.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social selon la perception de l'état de santé



(a, b, c) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

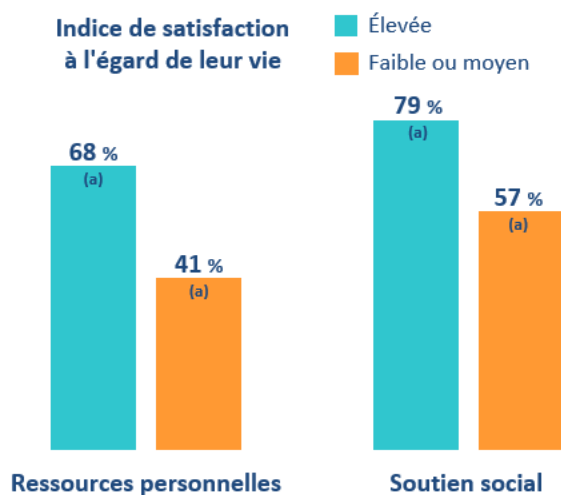
La satisfaction à l'égard de leur vie

Le fait d'être satisfait de sa vie est grandement associé aux ressources personnelles et au soutien social. Par exemple, il y a plus de jeunes présentant un niveau élevé de ressources personnelles chez ceux qui rapportent une plus grande satisfaction à l'égard de leur vie (68 %), comparativement à ceux qui en sont moins satisfaits (41 %).

À SAVOIR

L'indicateur reflète une évaluation personnelle et subjective de la perception du jeune quant à la satisfaction qu'il a par rapport à sa vie en général.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social selon la satisfaction à l'égard de leur vie



(a) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

L'estime de soi

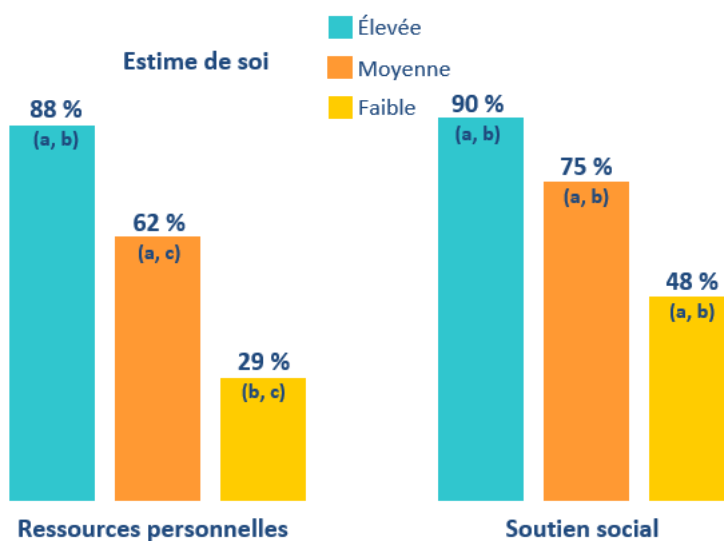
L'estime de soi chez les jeunes de 6^e année du primaire est fortement associée tant par les ressources personnelles que par le soutien social. De fait, on observe un gradient et des écarts importants en fonction du niveau de cette variable. Plus leur niveau d'estime de soi est élevé, plus les élèves sont nombreux à compter sur des ressources personnelles ou un soutien social élevés.

Environ 3 fois plus de jeunes jouissent de ressources personnelles importantes lorsque leur estime de soi est élevée (88 %) en comparaison à ceux ayant une faible estime (29 %). Par ailleurs, chez les jeunes rapportant un niveau élevé d'estime de soi, 90 % ont un soutien social élevé comparativement à 75 % chez ceux avec un niveau moyen d'estime de soi et 48 % chez ceux en ayant un faible niveau.

À SAVOIR

Cet indicateur renvoie au jugement que porte l'élève sur sa propre valeur.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social selon le niveau d'estime de soi



(a, b, c) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

LES HABITUDES DE VIE ET LES COMPORTEMENTS

La pratique de l'activité physique

Il y a un lien entre la pratique de l'activité physique et chacune des deux composantes de la résilience. Lorsque les élèves sont actifs (64 %) ou moyennement actifs (62 %), une plus grande proportion de jeunes ont un niveau élevé de ressources personnelles. À l'inverse, lorsqu'ils sont peu actifs ou inactifs cette proportion diminue respectivement à 58 % et 51 %.

De plus, les jeunes actifs (75 %) et moyennement actifs (76 %) sont plus nombreux à présenter des niveaux de soutien social élevés comparativement à ceux qui sont inactifs (63 %).

À SAVOIR

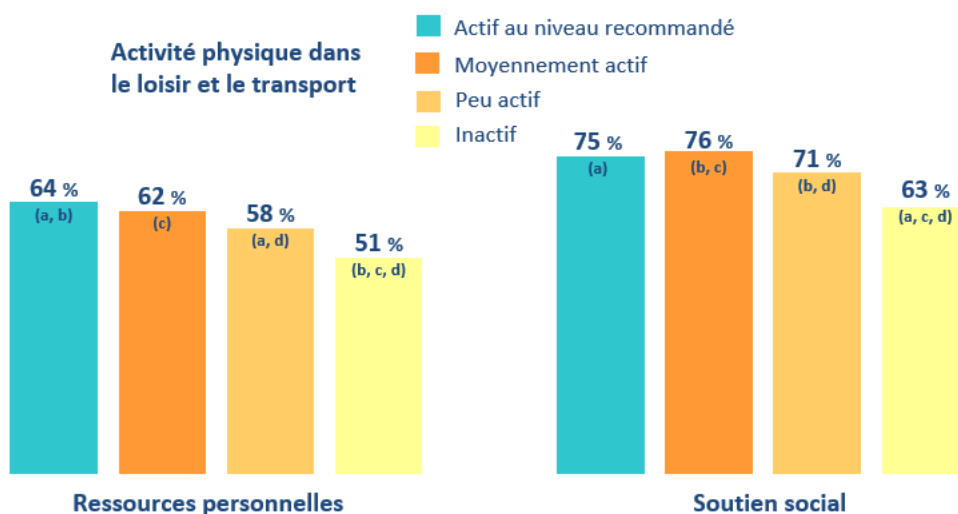
Cet indicateur combine les résultats des niveaux d'activité physique de loisir et de transport.

Activité physique de loisir : mesure globale de la pratique d'activités organisées ou non (exclut les cours d'éducation physique) durant les temps libres.

Activité physique de transport : mesure de l'activité globale selon les modes de transport actifs, par exemple la marche, la bicyclette, le patin à roues alignées ou tout autre moyen utilisé.

À noter : le niveau actif correspond au volume recommandé d'activité physique selon la santé publique.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social selon le niveau de pratique de l'activité physique



(a, b, c, d) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

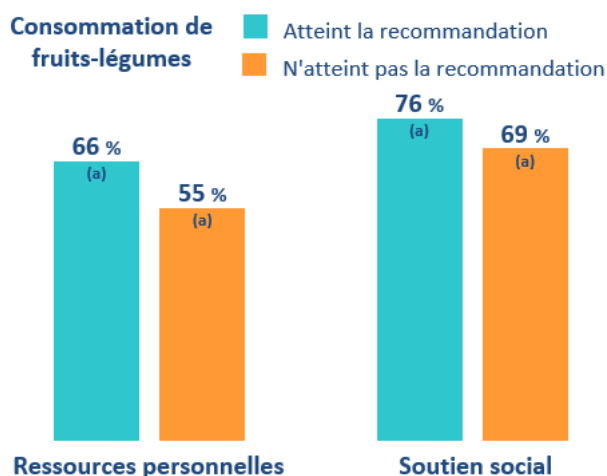
La consommation de fruits et de légumes

Le niveau de ressources personnelles ou de soutien social est aussi associé à la consommation de fruits et légumes. Les jeunes qui suivent la recommandation en matière de consommation de fruits et légumes affichent davantage un niveau élevé de ressources personnelles (66 %) ou de soutien social (76 %), comparativement à ceux qui n'atteignent pas cette recommandation, soit 55 % et 69 % respectivement.

À SAVOIR

Cet indicateur permet de mesurer si les jeunes atteignent le niveau recommandé de consommation quotidienne de fruits et de légumes. C'est la recommandation de l'ancien guide alimentaire canadien, au moins six portions par jour chez les 9 à 13 ans, qui a été appliquée pour le calcul de l'indicateur.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social, selon la recommandation sur la consommation en fruits et légumes



(a) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

Repas en restauration rapide

Les jeunes de la 6^e année qui consomment moins de malbouffe sont proportionnellement plus nombreux à bénéficier de bonnes ressources personnelles ou encore d'un bon soutien social. Ainsi, les jeunes ayant consommé moins souvent de la malbouffe en restauration rapide sont plus nombreux à présenter des ressources personnelles élevées (63 %) que ceux dont la consommation est plus importante, soit au moins 3 fois par semaine (47 %). Cela s'avère également le cas pour le soutien social, toutefois de manière un peu moins accentuée.

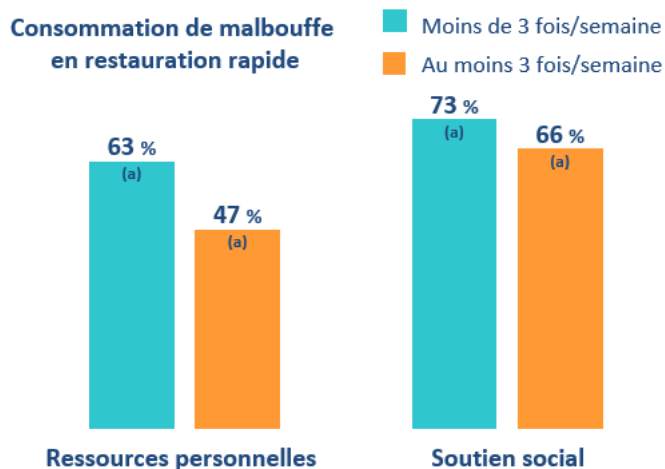
À SAVOIR

Cet indicateur réfère à la fréquence de consommation d'aliments tels que la pizza, la poutine, le poulet frit, les hot-dogs, du lundi au vendredi, dans les restaurants ou casse-croûtes.

Toutefois, cela ne prend pas en considération, notamment les livraisons à la maison et la quantité consommée.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social, selon la fréquence de consommation de malbouffe en restauration rapide

(a) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune



comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

Le sommeil

En 6^e année, les jeunes qui bénéficient d'une durée de sommeil qui atteint ou dépasse la durée recommandée sont plus nombreux, en proportion, à avoir un niveau élevé de ressources personnelles ou de soutien social que ceux qui n'atteignent pas la recommandation. Par exemple, pour ceux qui présentent un manque de sommeil, seulement 1 sur 2 (51 %) affiche un niveau de ressources personnelles élevé, comparativement à 62 % pour ceux qui dorment la durée recommandée ou plus.

À SAVOIR

Cet indicateur permet de mesurer l'atteinte du niveau recommandé de sommeil au cours d'une semaine régulière de classe. L'estimé des heures dormies est mesuré par l'écart entre l'heure de la fermeture de la lumière au coucher et l'heure du réveil.

Selon la recommandation du [National Sleep Foundation](#), les jeunes de 6 à 13 ans devraient avoir une nuit de sommeil de 9 à 11 heures au cours d'une semaine d'école.

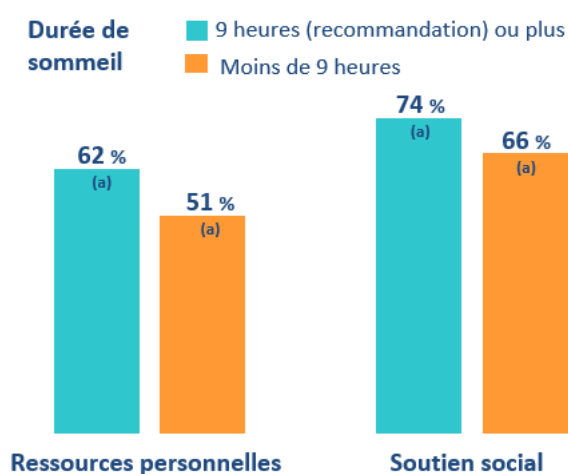
Aux fins des analyses, les données ont été regroupées en deux catégories :

- Sous la recommandation : de moins de 9 heures de sommeil;
- Selon la recommandation ou davantage, 9 heures ou plus de sommeil.

Une mesure fiable

Bien qu'il s'agisse d'une estimation du temps de sommeil, cet indicateur a été validé et les recherches ont montré que les résultats concordaient avec ceux obtenus à l'utilisation d'un instrument de mesure sur une semaine.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social selon la durée de sommeil



(a) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

Le temps d'écran

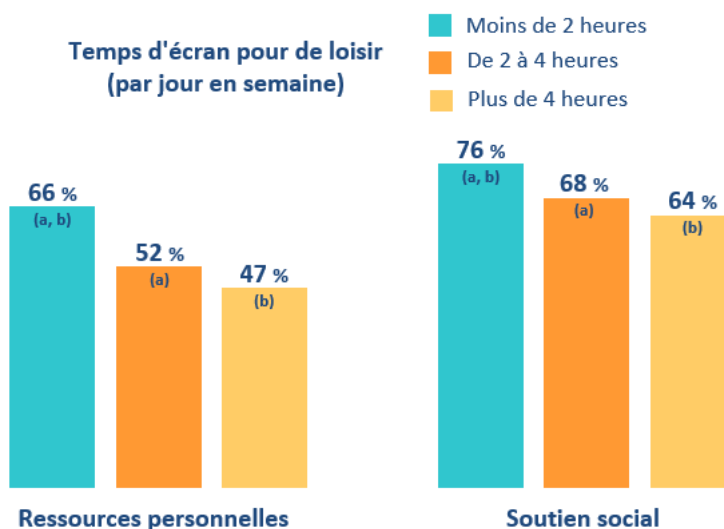
Les ressources personnelles tout comme le soutien social, sont associés au temps que les jeunes passent devant leurs écrans. La proportion d'élèves ayant un niveau élevé des ressources personnelles ou de soutien social est plus importante chez ceux qui atteignent la recommandation concernant le temps passé à l'écran comparativement à ceux qui ne la respectent pas. En effet, cette proportion atteint 66 %, si le temps d'écran est de moins de 2 heures quotidiennement les jours d'écoles, tandis qu'il est de 52 % s'il est de 2 à 4 heures et de 47 % lorsque ce temps se situe à 4 heures ou plus.

À SAVOIR

Cet indicateur reflète le temps passé devant un écran au cours d'une journée de semaine normale en dehors des heures d'école, soit à regarder des émissions, des séries, des films, des vidéos ou à jouer à des jeux vidéo, à clavarder, à envoyer des messages textes et à naviguer sur Internet.

Les lignes directrices canadiennes fixent à un maximum de 2 heures par jour le temps d'écran recommandé chez les jeunes de 5 à 17 ans.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social selon le temps d'écran pour le loisir



(a, b) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

Le cumul de saines habitudes de vie

En somme, les données précédentes ont montré des liens importants entre les ressources personnelles et sociales et chacune des différentes habitudes de vie. Afin d'avoir une vision plus intégrée de cette association, un indicateur faisant le cumul des saines habitudes, a été développé et permet d'apprécier globalement le lien avec les ressources personnelles et sociales.

Sans surprise, on constate que l'association entre ce nouvel indicateur et les ressources personnelles ou le soutien social est sans équivoque, avec un effet de gradient. Ceux présentant davantage de comportements sains sont proportionnellement plus nombreux à détenir des ressources personnelles ou sociales élevées. Inversement, cette proportion diminue lorsque ce nombre de bonnes habitudes réduit. Par exemple, la proportion de jeunes avec des ressources personnelles élevées est de 70 % si les jeunes affichent 4 à 5 saines habitudes de vie, 61 % s'ils n'en présentent que 2 à 3 et 48 % si ce nombre est d'une ou moins.

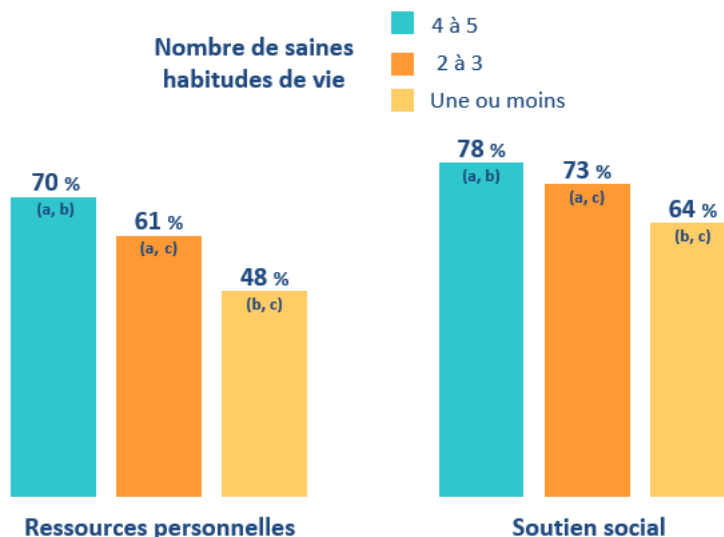
Le même phénomène est observé pour le soutien social. Ceux qui cumulent davantage de bonnes habitudes de vie sont aussi plus nombreux à avoir un soutien social élevé.

À SAVOIR

L'indicateur du cumul des saines habitudes de vie prend en considération les 5 différentes habitudes de vie suivantes : la pratique de l'activité physique de loisir et de transport, la consommation de fruits et légumes, la consommation de malbouffe en restaurants, le temps passé devant un écran pour le loisir et la durée de sommeil.

Cet indicateur additionne le nombre d'habitudes de vie pour lesquelles le jeune atteint le niveau recommandé, permettant l'apport d'effets bénéfiques pour la santé. Ainsi, un jeune peut n'avoir aucune bonne habitude, jusqu'à un maximum de 5.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social selon le nombre de saines habitudes de vie



(a, b, c) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

La violence

La présence de violence est associée à chacune des deux composantes de la résilience.

Les résultats montrent que les élèves qui ne sont ni des victimes ni des auteurs de violence sont proportionnellement plus nombreux à afficher un niveau élevé de ressources personnelles globales (80 %) ou de soutien social (81 %). En comparaison, ceux qui ont été victimes et auteurs montrent les pourcentages les plus faibles en matière de ressources personnelles (45 %) ou de soutien social (63 %).

Il est à noter qu'il y a une plus grande proportion de jeunes qui ont un niveau élevé de ressources personnelles chez ceux qui sont victimes seulement (73 %) que parmi ceux qui sont auteurs seulement (59 %). Une différence qui n'est toutefois pas observée pour le soutien social. Par ailleurs, les écarts entre les proportions sont plus marqués pour les ressources personnelles que pour le soutien social.

À SAVOIR

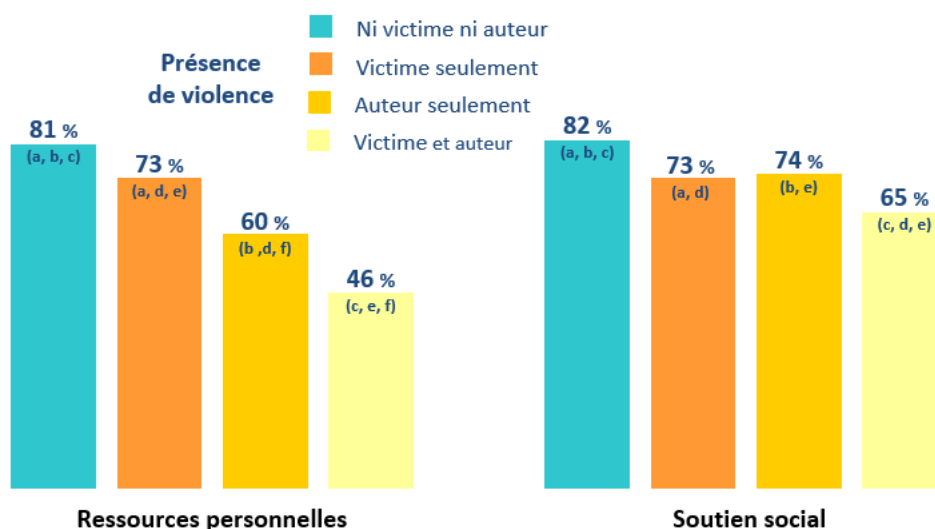
Victime : on réfère aux jeunes qui ont subi directement quelques fois ou souvent, de l'intimidation, des menaces physiques ou verbales, du taxage ou de la cyberintimidation, à l'école ou sur le chemin de l'école, depuis le début de l'année scolaire.

Auteur : on réfère aux jeunes qui ont eu des manifestations d'agressivité envers d'autres personnes ; des gestes agressifs, physiques ou verbaux, infligés directement ou indirectement soit, des gestes subtils pour nuire à quelqu'un, tout en conservant l'anonymat, quel que soit le milieu de vie.

Être victime et auteur peuvent survenir simultanément comme plusieurs études l'ont démontré. Ainsi, la présence de violence implique quatre situations possibles :

- Ni victime ni auteur;
- Victime seulement;
- Auteur seulement;
- Victime et auteur.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social selon la présence de violence



(a, b, c, d, e, f) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune Comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

LA RÉUSSITE ÉDUCATIVE

L'engagement scolaire

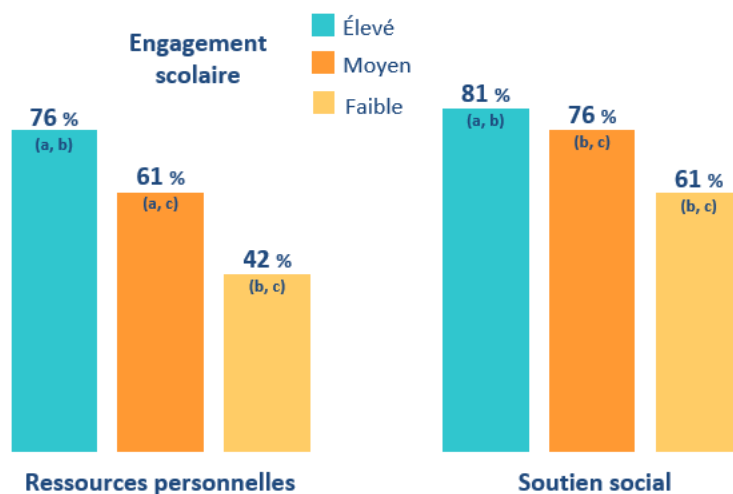
Tant pour les ressources personnelles que pour le soutien social, on observe un effet de gradient : plus l'engagement du jeune envers l'école est important, plus il y a de jeunes qui témoignent d'un niveau élevé de ressources personnelles ou de soutien social. Ainsi, chez les élèves dont l'engagement est élevé, près de 8 sur 10 (76 %) rapportent des ressources personnelles élevées tandis que si l'engagement à l'école est faible seulement 4 jeunes sur 10 (42 %) affichent des ressources personnelles élevées.

À SAVOIR

Cet indicateur réfère au degré d'intérêt que le jeune a pour les études, c'est-à-dire s'il aime l'école, si les études sont importantes, de même que les bonnes notes et jusqu'où il veut poursuivre ses études.

L'engagement scolaire est un sous-indice du risque de décrochage scolaire.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social selon l'engagement scolaire



(a, b, c) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

Le rendement scolaire

Il y a une association entre le rendement scolaire des élèves et les ressources personnelles, de même qu'avec le soutien social. Une plus grande proportion de jeunes a des ressources personnelles élevées ou un soutien social élevé parmi ceux dont le rendement scolaire est élevé, comparativement à ceux dont le rendement est faible. Par exemple, parmi ceux qui présentent un faible rendement scolaire, seulement 4 élèves sur 10 (40 %) présentent un niveau élevé de ressources personnelles comparativement à 7 sur 10 (68 %) lorsque le rendement scolaire est très bon.

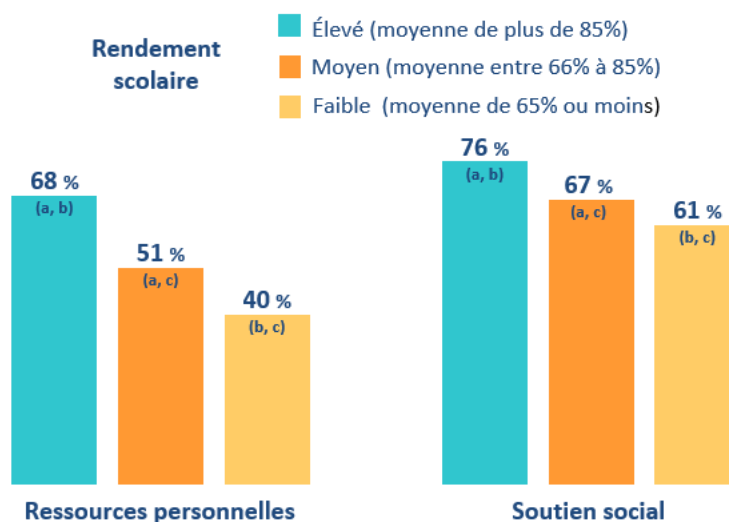
À SAVOIR

Cet indicateur représente la moyenne des notes, pour les mathématiques et la langue d'enseignement (français ou l'anglais) qui a été auto-déclarée par l'élève.

Les élèves sont classés dans la catégorie rendement élevé s'ils rapportent une moyenne se situant au-dessus de 85 %. S'ils rapportent des résultats moyens de 65 % ou moins, ils sont classés dans la catégorie faible.

Le rendement scolaire est un sous-indice du risque de décrochage scolaire.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social selon le rendement scolaire



(a, b, c) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

Le risque de décrochage scolaire

Les ressources personnelles, tout comme le soutien social, sont associés au risque de décrochage scolaire, et ce, avec un effet de gradient et des écarts notables. La proportion de jeunes de 6^e année du primaire affichant un niveau élevé de ressources personnelles globales ou de soutien social diminue lorsque le risque de décrochage est plus important. Parmi les jeunes à risque faible ou nul, environ 7 élèves sur 10 (74 %) ont des ressources personnelles élevées comparativement à seulement 3 sur 10 (30 %) si le risque de décrochage est élevé.

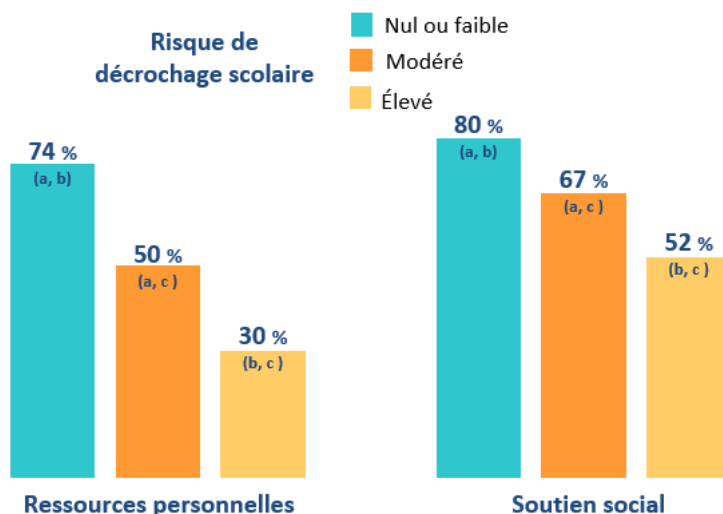
Par ailleurs, chez les jeunes ayant un risque faible, 80 % rapportent un niveau de soutien social élevé comparativement à 67 % chez ceux dont le risque est modéré et seulement 52 % chez ceux ayant un risque de décrochage considéré élevé.

À SAVOIR

Le risque de décrochage scolaire permet d'estimer si les jeunes peuvent être des décrocheurs potentiels en se basant sur des facteurs prédictifs au décrochage, soit le rendement, le retard et l'engagement scolaires. Les élèves identifiés à risque élevé sont ceux se trouvant au quintile supérieur de la distribution pondérée des probabilités de décrochage estimées.

À noter que cet indice ne permet pas d'anticiper la proportion réelle de décrochage scolaire.

Proportion des élèves ayant un niveau élevé de ressources personnelles, de soutien social selon le risque de décrochage scolaire



(a, b, c) : Le même indice exprimé entre 2 proportions indique une différence significative au seuil de 0,05. Aucune comparaison n'est faite entre les valeurs des ressources personnelles et celles du soutien social.

Source : Direction régionale de santé publique du CIUSSS du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal, Enquête TOPO 2017.

SYNTHÈSE DES RÉSULTATS

Les différentes variables de santé et de bien-être montrent des patrons de relations similaires, tant avec les ressources personnelles des jeunes qu'avec le soutien social perçu. Sans pouvoir établir de relations causales entre les différentes variables à l'étude et les composantes de la résilience, les résultats soulignent bien l'importance de ces dernières. Les deux composantes semblent se développer pleinement à l'intérieur de conditions de vie généralement favorables, tout en jouant à leur tour un rôle essentiel dans la santé, le bien-être et la réussite éducative des jeunes.

- On observe des variations importantes entre les territoires de CLSC, tant pour les ressources personnelles que pour le soutien social. On note des différences pouvant aller jusqu'à 25 points de pourcentage entre les territoires.
- Il y a des associations entre les deux composantes de la résilience et tous les indicateurs étudiés, que ce soit au niveau de l'état de santé, des habitudes de vie ou de la réussite éducative.
- On observe des effets de gradient pour plusieurs indicateurs tant pour les ressources personnelles que pour le soutien social :
 - Perception de l'état de santé;
 - Estime de soi;
 - Cumul des habitudes de vie;
 - Violence;
 - Indice de risque de décrochage.

Ainsi, pour tous ces indicateurs, plus les réponses sont favorables (ex. : estime de soi élevée, ne pas avoir été victime de violence) plus les jeunes sont nombreux à afficher des ressources personnelles et un soutien social élevés. On remarque, entre autres, des écarts considérables entre les proportions des élèves qui rapportent des niveaux faibles et ceux qui rapportent des niveaux élevés concernant la perception de l'état de santé et l'estime de soi. Par exemple, 88 % des élèves ayant une estime de soi élevée ont des ressources personnelles élevées comparativement à seulement 29 % chez ceux qui ont une faible estime de soi.

Dans certains cas, les associations sont encore plus marquées avec les ressources personnelles globales qu'avec le soutien social. C'est le cas de la violence, de l'engagement scolaire et du risque de décrochage scolaire. Ces variables semblent davantage associées aux ressources personnelles des jeunes qu'à la perception du soutien social qu'ils reçoivent.

AGIR EFFICACEMENT AUPRÈS DES JEUNES

L'ensemble des résultats appuie la pertinence de poursuivre le déploiement d'interventions ciblant les composantes de la résilience des jeunes dans les milieux où ils évoluent. Déployer des actions qui façonnent leurs milieux de vie, notamment par la promotion du soutien social qui leur est offert, et cultiver leurs ressources personnelles, sont des avenues à privilégier. Avant de poursuivre, rappelons que les ressources personnelles, telles que nous les avons mesurées, sont très similaires aux compétences sociales et émotionnelles auxquelles de plus en plus d'études s'intéressent. Ces compétences sont des facteurs de protection importants de la santé mentale des jeunes et sont également associées positivement à leur réussite éducative.

L'école, un milieu à privilégier

Le milieu scolaire offre un contexte privilégié pour soutenir les jeunes et contribuer au développement de leurs ressources personnelles via la création d'un environnement qui cultive les compétences sociales et émotionnelles.

Au-delà d'offrir des enseignements aux élèves autour de ces compétences, la création d'environnements positifs et bienveillants mise sur le soutien aux élèves ainsi que la pratique quotidienne de ces habiletés à l'échelle de l'école. La mise en œuvre d'interventions globales ciblant les compétences sociales et émotionnelles en milieu scolaire¹⁶, peut favoriser la résilience de l'ensemble des élèves dans une multitude de contextes (école, famille, communauté)¹⁷. Les effets bénéfiques de ces interventions sont largement documentés. Elles permettent d'améliorer à court et à moyen terme les compétences sociales et émotionnelles, ainsi que la réussite éducative des élèves¹⁸. Elles peuvent également avoir des effets à long terme, comme la diminution de problèmes de comportement et de la détresse psychologique^{19,20,21}.

¹⁶ Greenberg, M. T., Domitrovich, C. E., Weissberg, R.P., & Durlak, J. A. (2017). Social and Emotional Learning as a Public Health Approach to Education. *The future of children*, 27 (1) 13-32.

¹⁷ Beaumont C. (2019). *Renforcer les habiletés socioémotionnelles de chaque jeune : un cadeau pour la vie!* 23^e Journées annuelles de santé publique. Montréal.

¹⁸ Durlak, J.A., Weissberg, R.P., Dymnicki, A.B., Taylor, R.D., & Schellinger, K.B. (2011). The impact of enhancing students' social and emotional learning: A meta-analysis of school-based universal interventions. *Child Development*, 82, pp.405-432.

¹⁹ Jones, D. J., Greenberg, M., & Crowley, M. (2015). Early Social-Emotional Functioning and Public Health: The Relationship Between Kindergarten Social Competence and Future Wellness. *American Journal of Public Health* 105 (2015): 2283–90.

²⁰ Taylor, R.D., Ober, E., Durlak, J.A., & Weissberg, R.P. (2017). Promoting Positive Youth Development Through School-Based Social and Emotional Learning Interventions: A Meta-Analysis of Follow-Up Effects. *Child Development*. Jul; 88(4) :1156-1171.

²¹ Domitrovich, C. E., Durlak, J. A., Staley, K.C., & Weissberg, R.P. (2017). Social-Emotional Competence: An Essential Factor for Promoting Positive Adjustment and Reducing Risk in School Children. *Child Development* Mar; 88(2): 408-416.

Enfin, en plus d'être indiquées en termes de coûts-avantages²², ces interventions ne sont pas stigmatisantes, car elles visent l'ensemble des élèves²³. À cet égard, Greenberg et ses collègues²⁴ soulignent la nécessité de développer un modèle universel intégré d'apprentissages sociaux et émotionnels qui dépasse la salle de classe, implique l'école entière, et privilégie la concertation avec les interventions de la communauté et un partenariat avec les familles.

Le rapport de la Commission Nationale de l'Institut Aspen²⁵, se prononce également en faveur de la promotion des apprentissages académiques, sociaux et émotionnels à l'école. Ils avancent qu'il ne s'agit pas d'une tendance passagère, mais bien de la substance de l'éducation en soi. Loin d'être une simple distraction du curriculum disciplinaire, c'est plutôt la façon efficace d'instruire les élèves. La figure qui suit présente quelques exemples de recommandations à considérer, tirées de ce rapport, pour créer des milieux favorables aux apprentissages académiques sociaux et émotionnels.

Exemple de recommandations, Aspen Institute National Commission on Social, Emotional, and Academic Development (2018)

Créer des environnements soutenant et sécuritaires. Par exemple, en encourageant l'établissement de relations positives entre les adultes et les élèves, en soutenant l'engagement des élèves et en promouvant l'absence de discipline punitive.

Inclure les apprentissages sociaux, émotionnels et académiques dans l'enseignement régulier en classe et les intégrer dans le quotidien à l'échelle de l'école.

Développer l'expertise des adultes de l'école concernant le développement des enfants et des adolescents. Modifier le curriculum des futurs enseignants et développer de la formation continue au regard des apprentissages sociaux, émotionnels et académiques.

Renforcer les connexions entre la recherche et le milieu scolaire en modifiant les pratiques habituelles. La recherche en éducation doit se rapprocher de ce qui est applicable en classe et dans l'école. Il faut améliorer ou créer des structures qui permettent aux chercheurs et aux éducateurs de collaborer sur les réalités et les enjeux réels vécus dans les milieux.

²² Belfield, C., Bowden, B., Klapp, A., Levin, H., Shand, R., & Zander, S. (2015). *The economic value of social and emotional learning*. Center for Benefit-Cost Studies in Education. Teachers College, Columbia University.

²³ Greenberg, M. T., Domitrovich, C. E., Weissberg, R.P. et Durlak, J. A. (2017). Social and Emotional Learning as a Public Health Approach to Education. *The future of children*, 27 (1) 13-32.

²⁴ Greenberg, M. T., Domitrovich, C. E., Weissberg, R.P. et Durlak, J. A. (2017). Social and Emotional Learning as a Public Health Approach to Education. *The future of children*, 27 (1) 13-32.

²⁵ The Aspen Institute National Commission on Social, Emotional, and Academic Development (2018). *From a Nation at risk to a nation at hope. Recommendations from the National Commission on Social, Emotional, & Academic Development*. Repéré sur: <http://nationathope.org/report-from-the-nation/>

Le Conseil supérieur de l'éducation (CSE) a récemment publié un avis²⁶ qui adopte une position similaire. Il soutient que les compétences sociales et émotionnelles sont incontournables dans le développement harmonieux, le bien-être et la réussite scolaire et que le milieu scolaire est un endroit privilégié pour soutenir leur développement. Le Conseil note que plusieurs éléments du *Programme de formation de l'école québécoise* réfèrent aux compétences sociales et émotionnelles. Cependant, ces éléments sont incomplets et dispersés à même les compétences transversales et disciplinaires, les domaines généraux de formation et les contenus d'apprentissage. Ainsi, l'avis du Conseil recommande de « rendre explicite et obligatoire le développement des compétences sociales et émotionnelles des enfants et de considérer l'acquisition de ces compétences comme un savoir-être qui se développe dans toutes les sphères d'activités de l'école. »

²⁶ Conseil supérieur de l'éducation. (2020). *Le bien-être de l'enfant à l'école : faisons nos devoirs*, Québec, Le Conseil, 176p. Repéré sur : <https://www.cse.gouv.qc.ca/wp-content/uploads/2020/06/50-0524-AV-bien-etre-enfant-4.pdf>

CONCLUSION

Ce fascicule visait à mettre en relief l'importance des ressources personnelles et du soutien social chez les jeunes de 6^e année à Montréal. Rappelons que le portrait présenté s'appuie sur deux indices créés pour refléter un ensemble de facteurs de protection, personnels d'une part, et sociaux d'autre part, qui contribuent à la résilience des individus. L'utilisation de ces indices globaux, construits à partir de données populationnelles, constitue une façon nouvelle et inédite de porter un regard sur le développement des jeunes à un moment charnière de leur vie.

Il est intéressant de noter qu'à Montréal, 50 % (données non présentées) des jeunes de 6^e année rapportent des niveaux élevés à la fois de ressources personnelles et de soutien social. Ces jeunes disposent d'atouts appréciables à l'orée de l'adolescence. Ils semblent outillés pour faire face aux défis qui les attendent lors de cette période critique de la vie. En contrepartie, 1 jeune sur 5 (20 %) à la fin du primaire ne possède ni les ressources personnelles ni le soutien social à un niveau élevé. Ces jeunes débiteront donc leur parcours secondaire sans nécessairement disposer de ressources optimales pour traverser cette période où se conjuguent plusieurs changements dans différentes sphères de leur vie²⁷. Sans présumer que ces élèves sont dépourvus de résilience, on constate que les efforts pour mieux soutenir l'ensemble des jeunes et développer leurs ressources personnelles doivent se poursuivre. Ces jeunes sont à un tournant important de leur vie et agir pour favoriser leur résilience est un incontournable.

L'ensemble des résultats présentés souligne bien la pertinence de promouvoir le soutien aux jeunes dans leurs différents milieux et l'acquisition de ressources personnelles comme les compétences sociales et émotionnelles. Le parcours des enfants et des adolescents est jalonné d'étapes clés, qui peuvent les rendre plus fragiles, mais qui représentent aussi des occasions de développement positif où des actions efficaces en promotion et en prévention peuvent avoir des effets bénéfiques et durables. Effectivement, les bonnes interventions offertes au bon moment, ont le potentiel d'avoir des impacts tout au long de la vie. Le contexte actuel de pandémie vient s'ajouter aux défis que rencontrent couramment les jeunes, et contrevient directement à certains de leurs besoins. Protéger la santé mentale dans ce contexte particulier demande de s'attarder non seulement au soutien à offrir aux individus, mais aussi aux approches favorisant la résilience des communautés et la cohésion sociale afin d'accroître la santé mentale et le bien-être des collectivités et des individus, tout en contribuant à réduire les inégalités sociales de santé²⁸. Bien que nos recommandations, en lien avec nos données, touchent majoritairement le milieu scolaire, le contexte actuel nous rappelle que ce sont les efforts collectifs de toute la société qui assureront le développement optimal des adultes de demain.

²⁷ Tremblay-Gagnon, D. (2015). L'adolescence, moment de grands changements : que savent les enseignants de cette période? *Revue canadienne des jeunes chercheurs et chercheurs en éducation*. Hors série. pp.68-73.

²⁸ INSPQ (2020). *COVID-19 : la résilience et la cohésion sociale des communautés pour favoriser la santé mentale et le bien-être*. Gouvernement du Québec (2020). Repéré sur : <https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/covid/3016-resilience-cohesion-sociale-sante-mentale-covid19.pdf>

**Centre intégré
universitaire de santé
et de services sociaux
du Centre-Sud-
de-l'Île-de-Montréal**

Québec 